

1) Extrait d'une traduction « typique » dans le domaine des beaux-arts (Selen Ansen, 2018) :

L'hiver, pour tuer le temps, nous jouions au jeu de Monopoly, *le jeu de transactions immobilières vite conclues*. C'est ainsi qu'avant de savoir où j'habite, je connaissais des rues de Paris par leur nom, leur couleur et leur prix. Les jours de chance, mon empire plastique s'étendait de l'avenue Foch à la gare Saint-Lazare. Les autres jours, j'hypothéquais. L'avenue Foch était verte. Sa teinte chlorophylle n'avait rien à voir avec la quantité d'arbres qui y vivent ni la qualité de l'air qu'on y respire. Vert signifiait moins cher que la rue de la Paix bleu marine, plus cher que la rue de Pigalle orange-comme-une-orange. Au paradis du monopole, Paris était arc-en-ciel, joyeusement polychrome. La déception a été grande. Lorsqu'ayant l'occasion de m'y rendre, j'ai découvert que cette ville déclinait en réalité les tonalités de gris. Par ailleurs, bien que peuplée de travailleurs d'Afrique, d'Orient et d'Asie, l'on y croisait en majorité des visages pâles.

La leçon que j'en tirais est que le jeu diffère de la réalité; qu'une chose ne coïncide pas avec la représentation de cette chose. Plus tard, j'appris que Magritte appelait cela *la trahison des images*. Mais la question de la couleur et de ses infidélités à la réalité est restée en suspens jusqu'à récemment. Lorsqu'arpentant les territoires chromatiques de KP Brehmer, les couleurs de mon enfance et toutes celles qui, par la suite, se sont fait passer pour une évidence ont refait surface sous forme de problème.

In winter, to kill time, we played Monopoly, *the game of quick real estate transactions*. This is how, before I knew where I lived, I knew Paris streets by their name, colour, and price. On lucky days, my plastic empire stretched from Foch Avenue to Saint-Lazare train station. On other days, I mortgaged. Foch Avenue was green. Its chlorophyll hue had nothing to do with the amount of trees that live there or the quality of the air we breathe there. Green signified less expensive than navy blue Rue de la Paix, more expensive than orange-as-an-orange Place Pigalle. In the paradise of the monopoly, Paris was a joyfully polychromatic rainbow. The disappointment was great. When I had the chance to go there, I discovered that this city actually had varying shades of grey. Also, although populated by workers from Africa, the Orient, and Asia, you mostly passed pale faces on the street.

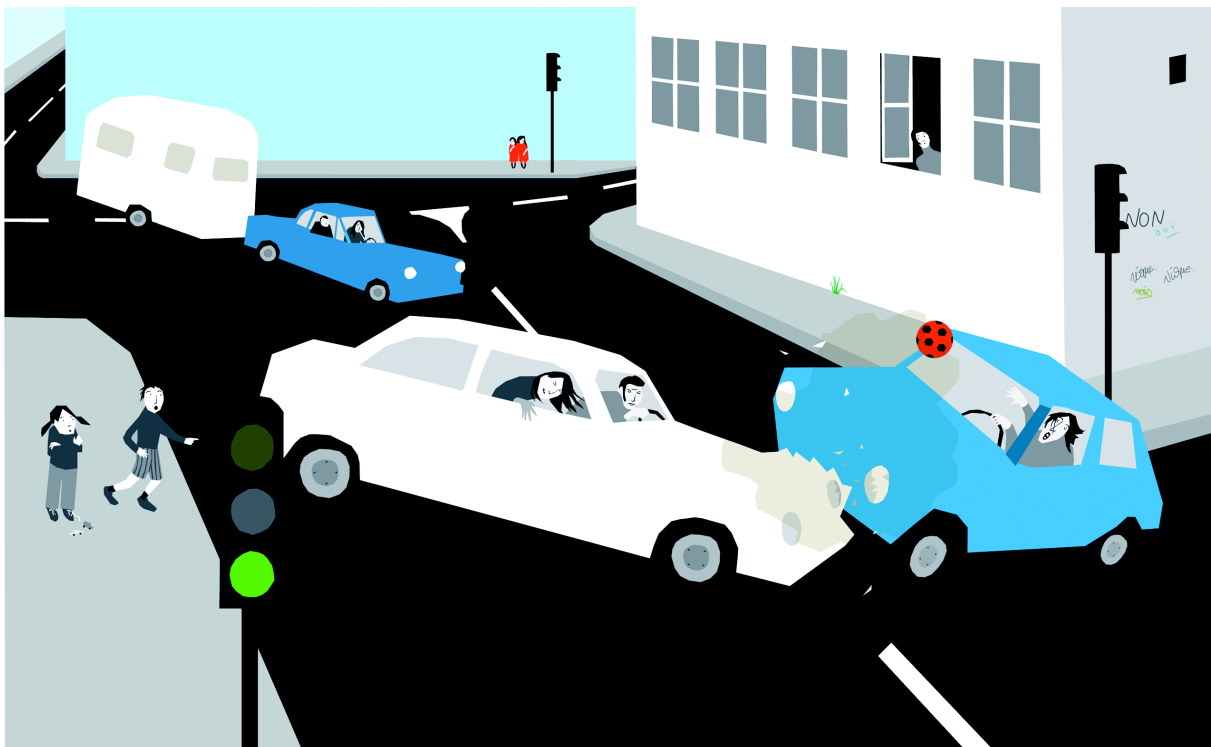
The lesson I took from this was that games differ from reality; that a thing does not coincide with the representation of that thing. Later, I learned that Magritte calls this *the betrayal of images*. But the question of colour and its infidelities to reality remained suspended until recently. As I explored the chromatic territories of KP Brehmer, the colours of my childhood and all those that had subsequently passed themselves off as obvious, now resurfaced as problematic.

2) Exemple d'une traduction « épineuse » dans le domaine de la sociologie (Internal Displacement Monitoring Centre, 2009) :

Avec la croissance rapide des villes ouest-africaines, singulièrement des capitales, se renforce la nécessité d'une capitalisation assurée des connaissances et des savoirs. Celle-ci doit plus que jamais appuyer la compréhension des dynamiques démographiques et des processus de renouvellement générationnel des agglomérations, au regard de puissantes restructurations nationales et internationales, d'une part, et l'amélioration des outils de gestion et de décision urbaines, dans les réformes de décentralisation et de gouvernance territoriale à l'œuvre dans ces villes.

The rapid growth of West African cities, especially in its capitals, reinforces the necessity for ensuring the capitalisation of knowledge and skills. Now more than ever, this capitalisation must be based on the comprehension of demographic dynamics and the processes of generational renewal of urban areas, in terms of powerful national and international restructuring, on the one hand, and the improvement of the tools for urban management and decision-making, in the decentralising and territorial governance reforms at work in these cities.

3) Extrait de « Dudu » par Betty Bone
Livre pour enfants publié chez Thierry Magnier
Traduction français – anglais faite à la demande de l’auteur (2008)



Les jambes en coton, en deux ou trois bonds,
elles accourent au son d'un dérapage. Est-ce elle, intrépide,
sur la voie rapide, parmi les bolides ?
La folle, la stupide ! Oubliant leur peur,
elles s'écrient en chœur d'un air éperdu :
- Dudu !

Legs all a-jelly, in two or three bounds,
they run towards the loud screeching sounds.
Is that her, in the fast lane, on the broken pane?
How insane! Forgetting their fear,
they chorus with a forlorn mew:
- Boo Boo

4) Extrait de « Le design graphique est-il un outil critique ? » (Pour Frédéric Teschner, 2011)

De l'auteur, le critique garde la figure d'autorité de celui qui, justement, est habilité à délivrer un jugement, des critères, de celui qui, en évaluant, propose des valeurs. On retrouve en cela la comparaison avec notre graphiste responsable des représentations collectives. Le graphiste a à voir avec cet artiste prestidigitateur/*prestigiateur* dont parle Alexandra Midal en nous remémorant la vieille racine latine commune qui fait des prestes illusionnistes les spécialistes du charme social appelé « prestige ». C'est parce qu'il est habile mais aussi habilité – ou cherche à l'être – que l'on permet au graphiste de faire accéder qui veut au prestige en décidant, en estimant – tous deux « krinein » en grec – les évocations idoines. On apprécie ce qui s'apprécie. On estime ce qui s'estime...

Mais l'autorité associée au critique prend aussi avec le texte une certaine distance. Son autorité ne relève pas de cette figure du père si explicite dans la signature du peintre. Elle se rapproche davantage de cette nécessaire, technique et relationnelle fonction-auteur dont parle Michel Foucault. Le critique, est, conformément à l'origine grecque de son nom – « krisis » : séparation – celui qui repère, qui attribue, qui indexe.

In terms of authorial qualities, critics are authority figures entitled to pass appreciations and deliver criteria, the ones who propose values as they make their evaluations. In this role, we find a point of comparison with our graphic designer, who is responsible for collective representations. The graphic designer is related to the artist conjuror/*praestigiator* or juggler that Alexandra Midal spoke of, reminding us of the old common Latin root that made illusionists the specialists of the social charm known as “prestige”. It is because they are authoritative but also authorised – or seek to be – that we allow graphic designers to grant those who seek it access to prestige, by deciding/appraising – “krinein” in Greek covers both verbs – the evocations deemed appropriate. We appreciate what is appreciated. We regard highly what is held in esteem...

However, in texts, the authority associated with the critic also assumes a certain distance. Its authority does not stem from the paternal figure so explicit in the painter's signature; it is closer to the vital, technical and relational 'author-function' that Michel Foucault describes. In accordance with the Greek origins of its name – “krisis”: separation – the critic is the one who identifies, attributes and indexes.